

# Le Nouvelliste

🕒 20.01.2016, 00:01

## A l'aide des enfants abusés



Avant la création d'ESPAS en Valais, l'espace de soutien pour les personnes abusées sexuellement et les auteurs des actes, rien n'existait dans le canton pour aider concrètement les enfants et les adolescents.

DR

**PAR CHRISTINE SAVIOZ**

**NOUVELLE STRUCTURE** - En huit mois d'existence, l'espace de soutien pour les enfants et adolescents victimes de violences sexuelles à Sion a déjà répondu à soixante personnes qui y ont fait appel.

Plus de soixante personnes, victimes et auteurs d'abus sexuels compris, ont déjà fait appel à ESPAS, l'espace de soutien et de prévention des abus, depuis huit mois à peine. Parmi les personnes concernées figurent vingt enfants et adolescents et vingt-deux adultes victimes d'abus sexuels ainsi que dix-neuf auteurs. «*Cela prouve bien qu'il y avait, en Valais, un réel manque de ce genre de structure*», souligne Sophie Pasquier, responsable clinique du lieu. Environ 20 à 35% de mineurs subissent des violences sexuelles en Suisse, soit un enfant sur quatre. Si la prévention existe dans le canton depuis des années, via les cours SIPE (Sexualité, information, prévention et éducation) et les interventions de Patouch dans les classes, il n'existait aucune structure spécifique pouvant accueillir et aider les enfants victimes de tels actes.

### Guérison par l'art-thérapie

Le traitement des enfants abusés, de 3 à 12 ans, passe par l'art-thérapie et la thérapie par le jeu. *«Ce n'est pas invasif. Nous n'allons pas chercher à savoir les détails des actes subis; on prend l'enfant là où il en est avec ses symptômes spécifiques»*, explique Sophie Pasquier. L'art-thérapeute aide le patient à retrouver ses ressources pour continuer un développement normal. Après six à sept séances, un bilan est effectué avec les parents. *«Nous regardons si l'enfant a toujours autant de cauchemars, s'il a repris ou pas confiance en lui. S'il le faut, on poursuit le traitement»*, explique Sophie Pasquier.

Pour les adolescents, âgés de 14 à 21 ans, victimes d'abus, la thérapie se fait de manière plus traditionnelle, avec des suivis individuels ou par groupes. *«Il y a beaucoup de solidarité entre les jeunes dans un groupe, ils s'entraident»*, note la responsable clinique. Le bilan est effectué tous les trois mois. La thérapie peut durer plusieurs mois avant que l'adolescent ne retrouve un développement normal. *«Le but est qu'il reprenne le contrôle de sa vie et sorte de la posture de victime»*, précise Sophie Pasquier.

## S'inquiéter en cas de régression

Avant d'arriver chez ESPAS, les victimes donnent des signes de leur drame intime. Des indices repérés parfois par les parents, les médecins, ou les enseignants intrigués par le comportement de leur élève. Rien n'est simple cependant. *«Il n'existe pas de symptômes spécifiques mais une multitude de symptômes pour les enfants abusés. Souvent des comportements régressifs peuvent apparaître: par exemple, l'enfant se met soudain à refaire pipi au lit»*, note Sophie Pasquier.

## Des dizaines de symptômes possibles

Autres symptômes: des plaintes somatiques – des maux de tête ou de ventre constants, des réactions traumatiques, des automatismes qui s'installent, une hypervigilance, une absence totale de confiance en l'autre et en lui, des troubles de l'attention, des phobies, de l'automutilation... *«Ils ont souvent des difficultés relationnelles avec leurs parents; ils veulent un contact exclusif ou ils évitent tout contact»*, explique encore Sophie Pasquier. Sans oublier les symptômes liés typiquement aux abus sexuels comme un enfant qui mime l'acte intime ou insère des objets, des adolescents qui ont une conduite à risque ou font de l'exhibitionnisme.

Cependant, une fois la thérapie en route, l'enfant abusé peut très vite retrouver une existence «normale». *«On peut très bien s'en sortir et avoir une vie sexuelle d'adulte équilibrée ensuite»*, note Sophie Pasquier, d'un ton rassurant. Les cartes de la vie d'un être humain ne se jouent pas à 6 ans. *«Mais il faut pouvoir traiter les séquelles des abus»*, ajoute la responsable clinique d'ESPAS.

## Encore tabou en Valais

Le sujet de l'abus sexuel est pourtant encore tabou en Valais où plusieurs familles vivent de génération en génération cachant des secrets bien enfouis. *«Oui. Le tabou est encore bel et bien présent ici. Ce n'est pas pour rien si une structure pour enfants abusés a vu le jour si tardivement dans le canton»*, remarque Sophie Pasquier. Aujourd'hui encore, de nombreux enfants abusés deviennent majeurs sans que leurs parents ne se soient doutés une seule seconde de leur enfer. *«Ne pas avoir de symptômes ne signifie pas qu'il n'y a pas eu d'abus»*, conclut Sophie Pasquier.

Infos sur: [www.espas.info](http://www.espas.info) ou au 0848 515 000. La nouvelle structure inaugure ses locaux à Sion le 25 janvier.

## Pourquoi tout est si lent en Valais?

Le Valais a attendu (trop) longtemps la réalisation d'une structure pour aider les enfants et adolescents victimes d'abus sexuels.

Il arrive vingt ans après le canton de Vaud par exemple. Idem pour les violences domestiques. Il aura fallu attendre dix ans pour que le Parlement accepte une loi sur cette thématique dont le but est de protéger les victimes et aider les auteurs. Des années et des années de vide pendant lesquelles les personnes violentées ont fait comme elles pouvaient pour s'en sortir. Avec des capacités de résilience inégales.

Quant à la prévention des abus sexuels chez les enfants, c'est un combat mené par l'association Patouch depuis une quinzaine d'années. Ses interventions dans les classes ne sont possibles que grâce à des directeurs de centres ouverts à ces cours. Depuis quinze ans, Patouch fait des démarches pour les rendre obligatoires dans les écoles primaires. Sans succès jusqu'à présent. Faudra-t-il, là aussi, attendre vingt ans ou plus?

 *1 commentaire*